

Hyman, Anthony. *Afghanistan Under Soviet Domination, 1964-83*. 2nd Edition. Londres et Basingstoke (U.K.), The Macmillan Press Ltd, 1984, 258 p.

Serge Bernier

Volume 17, Number 2, 1986

Les Amériques latines dans le système mondial 1954-1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702019ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702019ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernier, S. (1986). Review of [Hyman, Anthony. *Afghanistan Under Soviet Domination, 1964-83*. 2nd Edition. Londres et Basingstoke (U.K.), The Macmillan Press Ltd, 1984, 258 p.] *Études internationales*, 17(2), 460–461.  
<https://doi.org/10.7202/702019ar>

pas qu'elle doit aussi l'être sous l'angle technique. C'est l'objet de la deuxième partie de son ouvrage qu'il consacre à l'étude des techniques relationnelles, puis à celle des techniques décisionnelles.

Il y a trois types de techniques relationnelles: les techniques de division du travail, de collaboration et d'interprétation. Les organisations internationales en font un usage inégal. Elles acceptent rarement d'autolimiter leurs activités afin d'éviter les doubles emplois, dans le cadre d'une division des tâches. Elles préfèrent la collaboration; moins sous la forme d'actions communes que par l'échange d'information et l'assistance, qui se traduit par la mise à disposition d'installations spécialisées, d'études et d'avis techniques. Troisième technique de coordination relationnelle, l'interpénétration est, dans son principe, différente des deux autres, qui reposent sur l'unicité maintenue de chaque organisation. Mais elle est rendue possible par le fait que bon nombre d'États européens occidentaux sont membres des mêmes organisations. Celles-ci s'offrent d'ailleurs mutuellement la faculté de participer à certaines de leurs activités respectives, sinon comme membres à part entière, du moins comme participants sans droit de vote ou comme observateurs. L'interpénétration se traduit aussi parfois par l'application entre organisations internationales de techniques interétatiques éprouvées: l'union réelle ou l'union personnelle.

Les techniques décisionnelles doivent, quant à elles, limiter le défaut de cohérence existant au sein du système d'organisations internationales et dans chaque État-membre. Appliquées aux organisations internationales, les techniques de programmation n'ont pas toujours eu les résultats escomptés. Aussi est-il important que soit résolue la concurrence existant dans la plupart des États d'Europe occidentale entre le ministère des Affaires étrangères et les ministères techniques, certaines directions ministérielles et les représentations permanentes auprès des organisations internationales. En altérant la cohésion de l'attitude de chaque État vis-à-vis d'une même organisation, et plus encore face à l'ensemble de celles dont il est membre, cette concurrence ne peut en effet avoir que des effets néga-

tifs sur la coordination de l'action des organisations internationales au niveau européen.

Parce que cette coordination est à la fois affaire de stratégie et de technique, l'ouvrage de M. Ferretti n'est donc pas seulement tourné vers le droit et les relations internationales. C'est aussi une remarquable étude de science administrative. Ce n'est pas le moindre mérite de son auteur que d'avoir su maîtriser ces deux aspects du droit des organisations internationales.

Jean MALLEIN

*Faculté de Droit et  
des Sciences économiques de Brest  
Université de Bretagne occidentale, France*

HYMAN, Anthony. *Afghanistan Under Soviet Domination, 1964-83*. 2<sup>nd</sup> Edition. Londres et Basingstoke (U.K.), The Macmillan Press Ltd, 1984, 258 p.

Dans ce livre, Hyman met l'accent sur la politique, les hommes qui la dominent et la guérilla qui sévit en Afghanistan depuis bientôt huit ans. Ces thèmes centraux s'appuient sur quelques données sociales, géographiques, économiques ou historiques.

Le ton très modéré adopté par Anthony Hyman, et son désir d'objectivité ne vont toutefois pas jusqu'à la complaisance. Le premier coup d'État marxiste, d'avril 1978, est bien amené de même qu'est expliqué le désir des nouveaux maîtres de conduire leur révolution à terme, en s'attachant les paysans, qui forment environ 90 % de la population. Mais les grandes réformes, basées sur une mauvaise appréciation des situations à changer et une ignorance de la mentalité de ceux auxquels elles sont destinées, échouent lamentablement. Entre l'extrême-gauche – qui, en février 1979, enlève l'ambassadeur américain qui devait par la suite mourir au cours de l'action entreprise par la police pour le libérer – et les conservateurs – qui, en mars suivant, sont à la base d'un soulèvement, à Hérat – le régime de Amin s'étiolle. Divisé en son sein, dépendant de plus en plus de conseillers civils et militaires soviétiques, déjà frappé par des déses-

tions dans son armée, Amin et ses suppôts commettent de nombreux abus de pouvoir, incluant des interrogatoires sous la torture et des emprisonnements politiques dans des lieux si malsains que les chances d'en sortir vivant sont minces.

Finalement, on arrive à l'intervention de l'URSS de décembre 1979, qui inclut l'élimination physique de Amin (celui-ci ayant, quelques semaines plus tôt, procédé à celle de son associé Taraki) ainsi qu'à l'arrivée dans les bagages soviétiques de Babrak Karmal. Toute cette affaire est décrite avec autant de minutie que possible dans les circonstances.

On trouvera également, dans ce livre, une description des groupuscules d'opposants aux deux régimes qui gouvernent à Kaboul depuis avril 1978. En ce moment même, on cherche à unir ces oppositions très divisées entre elles donc, à réaliser l'impossible, ou presque, puisque personne ni aucune cause n'a réussi à ce jour ce tour de force. Autour de l'idée de la résistance aux Soviétiques, l'unanimité existe; mais la division est radicale sur ce qui doit être entrepris en commun pour se défaire des envahisseurs et sur le projet de société qui suivra leur départ.

Ce livre de Hyman en est à sa seconde édition, et s'il reste un ouvrage exhaustif et utile au néophyte et à l'étudiant du premier cycle en science politique ou en histoire, il n'en demeure pas moins que pour les spécialistes de la question, il s'avère quelque peu décevant. De plus, malgré les révisions, il subsiste encore quelques coquilles ainsi que des renvois aux mauvais appendices (p. 91). À noter, enfin, que ce texte de 247 pages est très serré: la lecture en sera plus longue que prévue. Les 72 premières pages qui, plus ou moins, cherchent brièvement à nous présenter l'Afghanistan d'avant 1964, nous en apprennent moins qu'un bon article encyclopédique. Cette partie, utile dans le contexte, aurait pu être très réduite, ce qui aurait permis aux lecteurs d'atteindre plus rapidement le chapitre 5 *The Saur Revolution*, là où *Afghanistan under Soviet Domination* prend son véritable envol.

Serge BERNIER

Ministère de la Défense nationale  
Ottawa

PERVILLÉ, Guy, *Les étudiants algériens de l'université française 1880-1962*, Paris, Ed. du CNRS, coll. « Recherches sur les sociétés Méditerranéennes », 1984, 346 p.

Ce livre, consacré, à la suite d'une thèse de doctorat, aux étudiants algériens inscrits dans les universités françaises (y compris celle d'Alger) de 1880 à l'indépendance, retient l'attention pour son luxe de détails, la recherche pointilleuse des faits qu'il expose. Il se base sur des données d'archives parfois difficilement accessibles ou à l'existence jusqu'ici négligée et sur des entretiens avec une soixantaine de témoins.

Le livre est divisé en trois parties. La première est consacrée à l'évolution des étudiants musulmans « des origines » à 1954. Elle ne fait grâce, semble-t-il, d'aucune organisation étudiante qui ait compté des étudiants algériens en son sein ainsi que du mode de fonctionnement de chacune et de ses rapports institutionnels avec les organisations étudiantes françaises. En étudiant également les organisations dont s'étaient dotés les étudiants marocains et tunisiens, l'auteur donne à voir que les étudiants algériens n'étaient pas à l'avant-garde du mouvement nationaliste nord-africain. Si l'auteur explique ce retrait précisément par l'acculturation plus importante encore à laquelle étaient soumis les Algériens instruits en français, il n'approfondit guère la très grande distance qu'observent la plupart des étudiants algériens à l'égard de l'*Étoile Nord Africaine (ENA)* fondée à Paris par Messali Hadj en 1926 et plus généralement à l'égard des travailleurs algériens immigrés relativement nombreux et actifs au niveau des luttes. On se référera sur cette question au très intéressant article d'Omar Carlier, « Aspects des rapports entre mouvement ouvrier émigré et migration maghrébine en France dans l'entre-deux-guerres », paru dans le *Mouvement ouvrier maghrébin* (Paris, CNRS-CRESM, 1985, pp. 49-67).

La deuxième partie porte sur les étudiants algériens et la guerre de libération nationale 1955-1962. Elle fournit, elle aussi, des données très nombreuses et précises. Elle fait même quelques allusions à la participation de